# Ebolang: défis communicationnels (Annexe 6)

**Approche transdisciplinaire multilingue pour une prévention thématique et sociale inclusive des risques épidémiques – le cas du virus Ebola à l'Ouest de Côte d'Ivoire**[1]

***Lien entre visées globale et locale***

L'approche adoptée consiste à démontrer que (i) toute « solution » basée sur la langue présuppose une recherche relevant de l'analyse linguistique au sens large; (ii) l'équivalent d'un terme pertinent pour le diagnostic ou la prévention doit faire l'objet de questionnement, plutôt que d'être introduit sur la base d'une présomption d'équivalence; (iii) le savoir encyclopédique local, ressource essentielle de ce questionnement, est codé dans les occurrences des discours, qui, au travers des différences de codification reflètent non seulement la spécificité linguistique d'une communauté, mais également sa diversité culturelle. Les communautés – dans leur diversité interne – sont la source privilégiée qui renseigne non pas sur le fait médical, mais sur l'usage des termes susceptibles d'en rendre le mieux la substance en langue locale. La recherche ainsi focalisée devient un cas de test validant d'une part le paradigme de recherche transdisciplinaire et de l'autre la pertinence de cette recherche en tant que réponse au défi global tel que le décrit le magazine de l'Université de Zurich: « L'épidémie constitue un test pour la société mondialisée qui en tant que système global se heurte à ses limites. »[3]

***À la recherche des mots qui manquent***

L'approche adoptée consiste à démontrer que (i) toute « solution » basée sur la langue présuppose une recherche relevant de l'analyse linguistique au sens large; (ii) l'équivalent putatif d'un terme pertinent pour le diagnostic ou la prévention doit faire l'objet de questionnements, plutôt que d'être adopté sur la base de sa présumée équivalence; (iii) le savoir encyclopédique local, ressource au cœur de ces interrogations, est codé dans les occurrences des discours, qui, au travers des différences de codification reflètent non seulement la spécificité linguistique d'une communauté, mais également sa diversité culturelle. Les communautés – dans leur diversité interne – sont la source privilégiée qui renseigne non pas sur le fait médical, mais sur l'usage des termes préconisés pour en rendre la substance en langue locale. En tant que champ de recherche lexical et appliqué, la terminologie, plus que toute autre sous-discipline des sciences de langue, ne relève exclusivement ni de la linguistique ni de la spécialité scientifique dont se réclame le terme en question, mais de l'instance transdisciplinaire par excellence – des locuteurs, qui à travers l'usage valideront, délaisseront ou invalideront le terme proposé. Le centre heuristique ainsi déplacé vers le lieu de la perception de son objet par les usagers prospectifs, en déléguant à ces derniers l'acte métalinguistique constitutif, est à l'origine d'un paradigme de recherche transdisciplinaire à son tour constitutif de la terminographie en tant que science hybride appliquée. Le cas de figure qui atteste l'efficacité d'une procédure mettant l'accent sur la compétence participative des usagers, et non sur le génie conceptualisateur du linguiste lexicologue, est la radio locale modérée en langue akan sur le campus de l'Université du Ghana par le prof. Kofi Agyekum (2008), qui mise pour la création ou l'innovation lexicale du débat en akan politique sur la répétition indépendante et spontanée à travers les séquences de phone-in du public akanophone.

***Exemple***

La transdisciplinarité que nous venons d'esquisser et les retombées qu'on est en droit d'en attendre ressortent de l'exemple suivant. Comme il est coutume de le rappeler lors des flambées épidémiques, le concept de « virus » est étranger aux étiologies syncrétistes (OMS 2013: 71ss.) prévalant dans les régions reculées du continent africain et même parfois en milieu urbain. Le discours populaire dans la localité de B. rapporté dans Zeh (2014: 5) est symptomatique d'un déficit d'information se répercutant sur les mentalités: *Ce qui a constitué notre alimentation depuis des siècles – la viande de brousse – comment cela peut-il devenir soudainement un risque pour la santé ? Il doit y avoir une autre raison et un motif ultérieur (p. ex. une manœuvre du Ministère de la Production Animale visant à nous obliger à acheter de la viande de bœuf des élevages subventionnés par l'État)*. Les théories de conspiration peuvent ainsi marquer des points sous le coup de questions demeurées sans réponses déchiffrables dans les catégories familières de la communauté-cible, ou de failles dans la logique d'un message qui somme ses récepteurs d'y adhérer inconditionnellement. Une adhérence qui coûte très cher aux adhérents, appelés à renoncer par contrainte à des ressources qui contribuaient à assurer leur subsistance au quotidien.

Sea Dosso Kabili – artiste et auteur d'une chanson (2014) et d'une pièce de théâtre (2015) sur l'Ebola – chante et théâtralise l'adhésion et l'engagement des communautés locales *malgré ces déficits de compréhension*. Si nous en déduisons que la pénétration des notions et des procédures scientifiques relatives à la maladie et ses causes reste superficielle ou est quasi-inexistante, nous ne nous trompons guère. Toutefois si, adoptant une perspective médico-historique à la suite de Nickl/Condrau (2014), nous nous rappelons l'évolution des connaissances, des diagnostics et des soins dans le monde, et les notions populaires qui jonchent ce parcours, peut-être aurions-nous à déplorer que nous n'ayons pas songé à rendre les données de référence du savoir médical accessibles en langues africaines.[4]

L'un des défis du suivi de la recherche de terrain par rapport à l'atelier est articulé par les jeunes membres scolarisés en langue française du village de B. – communauté de souche *dan-est*, elle même aujourd'hui multilingue – qui prennent très à cœur le rôle de vulgarisateurs des cruciales informations de santé qui leur a été assigné par les autorités villageoises : leur désir à ce qu'on les encadre précisément afin qu'ils sachent mieux nommer dans la langue de leurs parents ce qu'ils s'évertuent à leur communiquer grâce à leur accès aux sources officielles (Zeh 2014: 7). Cela constitue un appel poignant à poursuivre le substantiel travail de terminologie entamé dans les cinq langues de l'atelier. Ce travail est nécessaire pour donner sa pleine valeur au message en langue officielle. Si l'on donne aux langues leur place, le français gagne et les langues aussi; si par contre l'on continue à ériger en vertu l'ignorance de ces dernières, tous seront perdants.

La survenue de la maladie d'Ebola a, en fin de compte, rendu incontournable la recherche pour trouver une réponse aux lacunes telles que la notion de « virus », comme l'avait noté A. Niederer (NZZ, 4 février 2015, page 5). En langue toura, le terme **dènkènè** qui désigne la reine d'une des espèces de termites (*Macrotermitinae*) est suggéré par des notables de la localité de D., à quelques kilomètres de Biankouma, après l'écoute des explications que leur font des ressortissants toura ayant participé à l'atelier. L'on pourrait se contenter d'énumérer des traits qui rendent ce terme congruent au besoin d'équivalent conceptuel (capacité reproductive, invisibilité), tout en gardant un œil sur les traits manquants (effet de nuisance, par exemple). En outre, le mode de construction des mots **bhéé-dènkènè** « reine des termites », **ébòlà-yùà-**d**ɛ̀**nk**ɛ̀**n**ɛ̀** « reine de la maladie Ebola » – un

[4] La *Classification des maladies*, ouvrage de référence édité par les soins de l'OMS, est disponible dans 42 langues, parmi lesquelles ne se trouve aucune des langues utilisées au quotidien par des centaines de millions de gens sur le continent africain, y compris les langues de grande diffusion telles que le swahili, le haoussa, le lingala, le mandingue (www.who.int/classifications/icd/ICD-10%20languages.pdf?ua=1).

néologisme auto-explicatif, dérivant une nouvelle conceptualisation d'un concept connu – facilite l'appropriation spontanée du savoir nouveau.
Cependant, la valeur ajoutée de la recherche transdisciplinaire, faisant des récepteurs du message des acteurs-clé de la production du savoir pertinent, n'apparaît pas que dans le terme émergé, proposé comme désignation du 'virus' en langue toura. La discussion avec les aînés du village révèle comme une valeur ajoutée supplémentaire *la production de savoir stratégique, obtenue grâce au processus et non à partir de son résultat*. L'ignorance de la distinction entre les symptômes initiaux, considérés comme le début de la maladie, et le début d'un processus d'incubation souvent déjà irréversible au moment de l'apparition de ces symptômes, constitue, en dehors des facteurs culturels de stigmatisation, l'obstacle majeur à la compréhension du message, de surcroît encombré de règles d'abstention à observer.[5] *La métaphore de la « reine des termites», en venant renforcer l'idée d'un décalage entre la phase de la contagion et la phase de l'apparition des signes, et en ancrant les étapes de la pathogenèse infectieuse dans un savoir local disponible*, introduit ainsi une alternative plausible dans le circuit fermé de la contre-argumentation telle que celle dont s'inspire le scepticisme régnant à B. Elle contribue ainsi, avec l'explication qui la sous-tend, à combler le fossé d'incompréhension dont ce dernier tire sa légitimité apparente. Démarche qui, exploitée dans le respect des préséances du discours local, comme a su le faire l'équipe du projet dan, pourra être convertie en savoirs durables, avec un revers de l'attitude critique à l'encontre du préjugé. Démarche susceptible de s'appliquer à d'autres notions proposées comme objets d'enquête – dont celle des liquides corporels en tant que vecteurs du virus – à condition d'être insérées dans un cycle aboutissant chez les experts de la santé, instance incontournable de validation.
Parmi les présupposés méthodologiques, trois devront être soulignés : (i) une approche de terrain qui inclue les compétences d'enregistrement et de transcription dans les langues locales, compétences qu'il s'agit de recenser en commençant par les CV des collaborateurs; (ii) la composante RML (recherche médiée par la langue locale, voir Beck 2011, Bearth et al. 2014, ch. 6, ainsi qu'Adesola 2014 pour un compte-rendu) qui y est reliée et qui constitue le lien personnel et professionnel entre la recherche transdisciplinaire du personnel académique impliqué et les communautés locales sans discrimination des sexes; (iii) une conviction partagée de l'usage de l'application des bases de la transdisciplinarité, telle que la double herméneutique de Giddens (2002), résumée dans le passage du guide de l'OMS cité, qui prend ainsi du relief : « Sans comprendre comment les gens comprennent et perçoivent un risque et quelles sont leurs pratiques et leurs croyances, les décisions et les changements de comportement nécessaires pour protéger la santé pourraient ne pas survenir...» Le lien intellectuel *et* pratique – rappelé dans chacune des circulaires introduisant les phases successives du cycle de validation – pourvoyant à une mesure commune de compréhension et de cohésion à travers l'hétérogénéité des participants, augure d'un résultat encourageant et prometteur de l'approche préconisée.

### *Références*

Adesola, Oluseye, 2014. Review of Beck (2011) in *JALL* vol. 35/1, 2014: 130-133.

Agyekum, Kofi, 2008. Lexical Expansion and Elaboration in Akan: Afisem and the Media. In: Samuel Gyasi Obeng & Beverley A.S. Hartford, Political Discourse Analysis. Hauppauge (NY): Nova

Science Publishers. 73-88.

Giddens, Anthony, 2002. Some New Rules of Sociological Method. In: Calhoun, Craig et al. (eds.), *Contemporary Sociological Theory*. Oxford: Blackwell, pp. 226-231.

Nickl, Roger, 2014. Ebola ist ein Testfall (Interview avec Flurin Condrau, prof. d'histoire de la médecine, Université de Zurich ), Uni-Magazin 2014/4 Numéro consacré au thème *Freund oder Feind? Von Viren und Bakterien* , p. 32-33.

OMS 2008. *Guide de l'OMS sur la planification de la communication lors des flambées de maladies. Genève: Organisation Mondiale de la Santé.* http://apps.who.int/iris/bitstream/10665/44161/1/9789242597448_fre.pdf

# Ebolang: défis communicationnels (Annexe 6)

Séa, Souhan M. Yves, 2014. *Protection contre la menace de l'Ebola: élaboration de fiches terminologiques médico-sociales et pédagogiques pour l'alphabétisation des Wê-nord.* 14 pages. (➔ Annexe 5)

Séa Dosso Kabili, 2015. *Ka ka leng koun Ebola bha. Faites attention à Ebola.* (= Projet de théâtre 'Sensibilisation-Ebola': scénario 30 min., ms. en français.)

WHO 2005. *Outbreak communication. Best practices for communicating with the public during an outbreak.* Genève: World Health Organization.